LES ALCHIMISTES ET GOGOGO FILMS PRÉSENTENT

ACID CANNES 2023

51e festival la rochelle cinéma

2023 CHAMPS ÉLYSÉES FILM FESTIVAL
GRAND PRIX DU JURY
LONG MÉTRAGE FRANÇAIS

2023 CHAMPS ÉLYSÉES FILM FESTIVAL
PRIX DE LA CRITIQUE
LONG MÉTRAGE FRANÇAIS



" UN COUP DE POING, UN COUP DE CŒUR "
France Info

" UN MONDE DE FOUS ET DE FAILLES "
Libération

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI

ÉTAT LIMITE

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI | PRODUIT PAR CARINE RUSZNIEWSKI | EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE | AVEC LA PARTICIPATION DU CNC | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DE LA REGION NOUVELLE AQUITAINE DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA | AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉVENTURE ET DE TËNK ET LE SOUTIEN DE MEDIAPART CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKOUT ET A PARTICIPÉ AU DISPOSITIF NEBULAE DU DOCLISBOA 2022 | MONTAGE IMAGE NICOLA SBURLATI | MUSIQUE ORIGINALE DE GAËL RAKOTONDRABE | PHOTOGRAPHIES PÉNÉLOPE CHAUVELOT | IMAGE NICOLAS PEDUZZI | IMAGES ADDITIONNELLES LAETITIA DE MONTALEMBERT | SON ALEXANDRE BRACQ BENOÎT DÉCHAUT | MONTAGE SON LOUIS BLANC | MIXAGE ANTOINE PRADALET | ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU

ÉTAT LIMITE

UN FILM DE **NICOLAS PEDUZZI**

DOCUMENTAIRE / FRANCE - 2023 - 102 MIN

SORTIE LE 1ER MAI 2024

Comment bien soigner dans une institution malade ? Dans un hôpital de la région parisienne, le Dr. Abdel-Kader, psychiatre de liaison, navigue des Urgences au service de réanimation, de patients atteints de troubles mentaux à ceux qu'une maladie chronique retient alités. En dépit des impératifs de rendement et du manque de moyens, il s'efforce d'apaiser leurs maux.

FESTIVALS

- Acid Cannes 2023
- Champs Elysée Film Festival 2023 - *Grand Prix du Jury et Prix du Jury presse*
- CPH: DOX 2023 - *Mention Spéciale du jury*
- DocLisboa 2023
- Festival IFF Stockholm 2023
- Festival international du film de La Rochelle 2023
- Festival FIFIB 2023
- Festival Entrevues 2023
- Festival du Grain à Démoudre 2023
- Festival Les Ecrans du Réel 2023



LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Nicolas Peduzzi
Scénario ..... Nicolas Peduzzi
Image ..... Nicolas Peduzzi et Laëtitia De Montalembert
Son ..... Alexandre Bracq, Benoît Déchaut, Louis Bart et Antoine Pradalet
Montage ..... Nicolas Sburlati
Musique ..... Gaël Rakotondrabe

PRODUCTION

Gogogo Films
Carine Ruszniewski

DISTRIBUTION

Les Alchimistes
Violaine Harchin



CELUI QUI **FAIT**

NICOLAS PEDUZZI
CINÉASTE

Filmer l'hôpital public

L'hôpital public français a toujours eu pour moi un visage amical : c'est lui qui avait sauvé mon père en 1990, lui qui m'avait accueilli et soutenu en service psychiatrique lorsque j'en avais eu besoin. Il y a quatre ans, la crise sanitaire a révélé l'ampleur du mal-être de l'institution, mais les causes de la gangrène étaient évidemment plus profondes. J'ai voulu les interroger, comprendre où et comment s'était ouvert la brèche, et je me suis mis à filmer le quotidien des soignants de l'hôpital Beaujon. Là, j'ai rapidement rencontré Jamal, figure indispensable et controversée. Indispensable : c'était le seul médecin psychiatre de l'établissement ; controversé ; malgré sa jeunesse, malgré tout son amour pour l'hôpital, il travaille vent debout contre les évolutions drastiques de l'institution, qui contredisent frontalement ses valeurs humanistes. Chaque jour, baskets aux pieds, il gravit et dévale à l'infini les escaliers de fer, courant d'un service à un autre et d'un chevet à un autre. Jamal, c'est Sisyphe, et Beaujon sa montagne.

Notre premier contact fut frontal : en pleine explosion Covid, Jamal se méfiait des journalistes. Il a fallu que je montre patte blanche et lui prouve que ma démarche n'était pas journalistique. J'ai donc pris mes quartiers à Beaujon pour accompagner ses médecins et ses patients au long cours. C'est là ce qui l'a convaincu : le temps, c'est le cheval de bataille de Jamal. Dans un environnement déraisonnable de vitesse, il se fait un devoir de prendre son temps avec ses patients et leurs proches, et de leur offrir l'attention et l'écoute que personne ne veut, ne peut plus leur prêter. Il apaise, rassure, oriente avec une patience infinie.

Course contre la montre

Un des enjeux du film, pour moi, est donc de faire exister ensemble ces temporalités contradictoires : d'un côté le rythme effréné de l'hôpital, en état d'urgence permanent – longs couloirs surpeuplés, échanges entre deux portes, cris des patients en demande d'attention ; de l'autre, les bulles de temps que Jamal aménage pour ses patients, imperméables au chaos. Pour ses patients, mais aussi pour ses collègues : Jamal leur a consacré beaucoup de son temps et de son énergie pendant le Covid, et certains ont gardé l'habitude de s'ouvrir à lui sur leurs problèmes. Le film fait donc aussi entendre les voix de Romain, aide-soignant, d'Alice et de Lara, les internes qui le secondent au quotidien, d'Ayman, ancien patient devenu stagiaire.

Toutes et tous partagent une même vocation et racontent l'amour du soin, mais aussi le vertige face à la souffrance des patients, leur propre mal-être, leurs doutes et leurs aspirations. Je me suis efforcé de filmer l'hôpital public tel qu'il est vécu par ceux qui le peuplent, médecins et patients confondus, et tel que je l'ai moi-même perçu au fil de mes mois d'immersion : comme une institution crépusculaire. Jamal et ses internes sont les seuls médecins de Beaujon à circuler dans tous les services. A travers eux, j'ai donc eu accès à l'ensemble de l'hôpital. Partout le même constat : manque de financements, de lits, de personnel et de temps. Tant de manques pourraient se payer d'un défaut d'attention. Ce n'est pas le cas : les soignants de l'hôpital Beaujon retendent chaque jour leur effort vers l'idéal humaniste qui les a conduits à s'engager.

Aux limites de l'humain

Pour autant, tout le monde n'est pas prêt à sacrifier sa vie et sa santé sur l'autel de ses idéaux. Jamal est un personnage à part, hors du commun, dostoïevskien, un peu border en fait, qui substitue au monde tel qu'il est, le monde tel qu'il voudrait qu'il soit. Le problème, c'est que le réel menace toujours de le rattraper. C'est son corps qui a donné l'alerte le premier : une douleur lombaire s'est installée au fil des semaines. Et avec la douleur, le doute. Le film soulève ainsi le masque de confiance affiché par Jamal pour révéler ses doutes : Le film raconte la force de son idéalisme, mais on comprend que Jamal doit accepter les limites de son humanité.

Je suis sensible aux personnalités troubles, et je partage avec Jamal cette idée que le dérèglement d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses « fous ». Après deux premiers documentaires sur des personnages tourmentés aux États-Unis, *État Limite* fait entendre la souffrance des gens qui échouent ou se réfugient à l'hôpital, et que notre société française s'arrange pour ne pas voir. De manière générale, la gestion des troubles psychiatriques en France m'interpelle. Méconnue par les uns, dénigrée par les autres, la psychiatrie est indispensable à l'épanouissement de notre société. Le décalage entre la fragilité des patients et la rigidité de l'institution, trop bureaucratique, trop protocolaire, est intolérable. Intolérable, enfin, le fait que des médecins doivent assumer la tâche écrasante de soigner les hommes que la société a rendus fous.







CEUX QUI **REGARDENT**

LUCAS DELANGLE, LAURE VERMEERSCH ET **IDIR SERGHINE,**
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

État Limite de Nicolas Peduzzi fait le constat d'une société malade, rongée de l'intérieur par la voracité de son modèle libéral. Une société qui détruit les esprits et les corps, pervertit les moyens qu'elle se donne pour se soigner.

Jamal Abdel-Kader, le psychiatre d'un service d'urgence, arpente les couloirs de l'hôpital Beaujon comme le pont d'un navire en déroute toutes les heures du jour et de la nuit. Nous sommes sur ses talons.

Ici, les moyens sont réduits à une peau de chagrin, les souffrances humaines s'accumulent mais il faut pourtant trouver l'énergie de garder la tête haute, de tendre l'oreille, de protéger pour peut-être guérir. Nicolas Peduzzi filme ce médecin comme un super héros. La conscience aiguë que tout ne tient qu'au dévouement sacrificiel des médecins et des soignants s'impose. Mais jusqu'à quand ?

CELUI QUI **MONTRE**

VICTOR COURGEON,
CHARGÉ DE LA CONQUÊTE DES NOUVEAUX PUBLICS
ET DE LA COMMUNICATION AU MÉLIÈS DE MONTREUIL

Texas, Paris. Après les épisodes texans de *Southern Belle* (2017) et *Ghost Song* (2021), Nicolas Peduzzi est de retour en France, n'ayant rien perdu de sa capacité à conduire un « suivi documentaire ». À l'hôpital Beaujon, il poursuit son exploration des états limites au contact des patients et surtout d'un médecin : Jamal, seul psychiatre de l'établissement. À peine a-t-on fait sa connaissance que démarre un contre-la-montre. Objectif : écouter les patients en souffrance, et résister à la pression d'un hôpital public qui ne va guère mieux. On se demande d'ailleurs si cet État Limite est celui d'une institution au bord de l'implosion, de malades à la dérive, ou la dénonciation globale d'un État qui aurait depuis longtemps cessé d'être providentiel.

En suivant les pas de ce soignant en blouse-blanche-baskets, on plonge au cœur d'un réacteur. Jamal ouvre les portes, d'étage en étage, et Peduzzi rythme les visites, accentuant la pression à l'aide d'une bande-son techno. À l'image, il intercale de splendides photos en noir et blanc, prises par sa mère, ancienne reporter de guerre.

État Limite ausculte aussi patiemment les échanges. Au détour d'un escalier de service, on entend la souffrance de ceux qui soignent. « Ce qu'on fait là, c'est une métaphore de la société », et quand ils se livrent à l'oreille de leur collègue ce sont aussi des mots adressés à la caméra de Nicolas, qui trouveront écho dans nos salles. Au terme du film, Jamal assène : « la journée est finie, enfin... pour vous ». Et le tic-tac reprend.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Les marges font tenir les pages

Déjà dans *Ghost Song* (ACID Cannes 2021), Nicolas Peduzzi nous emmenait dans des "zones à la marge", marge d'un système, marges d'une compréhension d'un réel, marge de modes de vie... La marge est une ligne directrice de son cinéma qui, dans *État Limite*, devient centre, encore une fois. Ce sont dans ces marges que l'humanité apparait de manière crue, parfois violente et sans filtre, mais elles génèrent surtout quelque chose d'extrêmement vivant et de vrai, que ce soit au sein des gangs à Houston ou dans les couloirs de l'hôpital Beaujon. Accompagnant le psychiatre Jamal Abdel-Kader, la caméra de Nicolas Peduzzi participe à revaloriser ces vies humaines marginalisées par un système qui, même dans le soin, semble les abandonner. Et nous rappelle que, comme le disait Jean-Luc Godard, dans un livre, ce sont les marges qui font tenir les pages.

Une valse à mille temps

La course effrénée de Jamal Abdel-Kader ne s'arrête que pendant les instants d'écoute attentive qu'il accorde à chaque patient. Cette folle danse du temps s'articule en mouvements hachés, nous faisant passer d'un état à son contraire, tandis que la douleur s'installe et persiste dans le corps du médecin, semant le doute dans son esprit. Mais, malgré tout, la danse reprend, rythmée tout le long du film par les bruits de l'hôpital, bruits métalliques de l'urgence, bruits du travail à court d'haleine. Ces bruits rencontrent l'ingénieuse composition de Gaël Rakotondrabe, qui prend pour référence le prélude n°4 en mi mineur de Chopin pour venir le bousculer avec des sons propres à la hard-techno ; comme des dissonances. La partition sonore dans son ensemble, qui accompagne la danse de Jamal Abdel-Kader, semble passer elle-même d'un état euphorique à un état dépressif : un stop and go émotionnel, un État Limite.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

activités sociales de l'énergie
DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**